



WIMMENAU Portrait

Jean Becker, l'agriculture autrement

Récemment, le maraîcher Jean Becker a proposé une conférence à la maison Jean-Goss de l'association le SOC à Wimmenau. Mais qui est ce maraîcher un peu particulier venu dispenser quelques astuces à son auditoire ?

Depuis toujours, Jean Becker a le nez dans la terre. Ses grands-parents étaient agriculteurs, lui aussi le sera. « Depuis mes trois ans à peu près ! Quand j'étais petit, les voisins me surnommaient le jardinier. » Mais Jean Becker ne fait rien comme les autres. Ce qui caractérise le jeune homme de 29 ans, c'est sa curiosité insatiable, qui l'amène à découvrir sans cesse de nouvelles techniques pour améliorer les siennes. Il pratique l'agro-écologie, mais pas parce que les préoccupations vertes sont dans l'air du temps. Ses cultures sont le fruit d'une réflexion et d'une observation depuis des années. Loin d'être un rêveur poursuivant des idéaux chimériques, il a les pieds bien sur terre, et les mains aussi. Il cultive de manière saline, oui, parce qu'il s'intéresse au bien-être des corps, mais également parce qu'il y trouve son compte économiquement.

« Dans la nature, tout est une question de rééquilibrage permanent. J'observe les réactions du sol et des cultures et je m'adapte »

« Il faut réinjecter de l'agronomie dans les systèmes de production. Je n'installe pas de clivage entre les différentes pratiques. J'ai vu des parcelles cultivées de manière bio depuis des années sur lesquelles les cultures décrochaient. »

Jean Becker loue depuis deux ans des parcelles à Wimmenau. « Je voulais m'installer dans les Vosges du Nord parce que la terre qu'on trouve ici m'intéresse, et qu'il ne se passe pas grand-chose au niveau du maraîchage



Jean Becker explique ses méthodes sur site. PHOTOS DNA – MARIE GERHARDY

dans le coin. » Il vend les produits de ses cultures dans le cadre d'une AMAP à Wimmenau, le « collectif potager ». L'association le SOC, qui prône la paix et la non-violence active, propriétaire du sol, est ravie. « Jean Becker utilise

des techniques non-violentes pour la terre, ce qui entre dans notre philosophie », explique Jean-Michel Abt, membre actif. Comme le terrain était une friche depuis des années, Jean Becker a pu immédiatement le travailler : pour conserver son label bio,

il ne pouvait pas cultiver une terre pleine de produits chimiques des précédents exploitants.

Presque plus d'attaques de ravageurs

Le maraîcher est également formateur dans un centre de formation agricole ou lours de stages. « La première chose que je demande à mes élèves d'intégrer est la capacité d'adaptation. Les cultivateurs, qu'ils soient professionnels ou qu'ils entretiennent un petit jardin, sont souvent aveuglés par les techniques qu'ils utilisent depuis toujours. L'évolution des pratiques demande de la remise en cause. »

Améliorer les conditions, et donc la rentabilité d'un sol, semble être évident pour Jean Becker. « Dans la nature, tout est une question de rééquilibrage permanent. J'observe les réactions du sol et des cultures, et je m'adapte. Ce n'est pas sorcier et cela ne demande pas toute une batterie de produits chers et polluants. »

Maintenir l'humidité de la terre, la décompacter quand c'est nécessaire, lutter contre les maladies des plantes passent par des techniques simples, relevant du bon sens. « Installer un couvert végétal conserve un sol et développe sa richesse, semer différents légumes au même endroit leur permet d'améliorer leur état sanitaire et dans certains cas leurs rendements. »

Jean Becker peut vérifier chaque jour l'intérêt de travailler la terre autrement. Il ne subit pratiquement plus d'attaques de ravageurs, ses plantes poussent bien, et surtout, le temps de

désherbage a diminué. « Les autres agriculteurs me demandent souvent de leur confier l'astuce. Je veux bien, je n'ai aucun secret, mais elle n'existe pas. C'est toute leur manière de travailler qu'il faut revoir. »

Le jeune agriculteur obtient des produits de qualité, en économisant son temps et son argent, qui ne passe pas dans les désherbants, pesticides et autres engrains hors de prix. « À long terme, je pense que c'est la meilleure façon de dégager une marge maximale. Pourtant, ceux qui tirent les ficelles économiques ont tout intérêt à ce que la terre aille mal et que les gens continuent d'acheter leurs produits chimiques. »

« Le qu'en dira-t-on m'est égal »

C'est peut-être la raison pour laquelle les techniques alternatives comme celles de Jean Becker ont du mal à s'implanter. « L'agro-écologie est reconnue depuis une quinzaine d'années à peine, alors que ces préceptes datent de la nuit des temps. » D'autres mouvements, comme la biodynamie, qui dépend des rythmes planétaires, sont des pratiques qui ont souvent été décrites car incomprises.

Bien sûr, il faut savoir ce que l'on cherche. Sa parcelle à Wimmenau ne ressemble pas vraiment à une publicité touristique avec des rangées propres d'oignons dorés, mais cela ne l'intéresse pas. « Le qu'en dira-t-on m'est égal. Si je donne des conférences ou que j'anime des débats, ce n'est pas pour me justifier, mais pour transmettre mon savoir. » ■

MARIE GERHARDY



Les premières plantations ont déjà fière allure.

LSU 03